

# Laisser glisser le temps

*Stiller Garten. Klavierlieder von Othmar Schoeck, Ture Rangström, Gunnar de Frumerie und Werner Wehrli. Janna Vettergren, Mezzosopran; Fabienne Romer, Klavier. Monton MON 1101*

La découverte musicale est toujours un bonheur. Celui-ci est décuplé lorsque l'enregistrement se distingue par une qualité interprétative de très haut niveau. Si Othmar Schoeck (1886–1944) n'est plus à présenter, bien que sa discographie ne soit pas des plus riches, force est de constater que le suisse Werner Wehrli (1892–1944) et que les suédois Gunnar de Frumerie (1908–1987) et Ture Rangström (1884–1947) font (presque) figure d'abonnés absents dans les bacs des disquaires. De Frumerie fut un excellent pianiste, formé entre autres à l'école de Cortot. En tant que compositeur, il semble égaré en son siècle et l'on a peine à penser qu'il est le contemporain d'Olivier Messiaen et d'Elliott Carter. Les mélodies présentées sur ce CD n'en demeurent pas moins intéressantes. Dans la veine post-roman-

tique, elles flottent dans des pastels d'une rare élégance.

Admiré par Othmar Schoeck, Werner Wehrli, quant à lui, oscille entre post-romantisme et modernité. Les harmonies subtiles qui accompagnent ses Lieder restent toujours tonales, mais passent volontiers par des chemins de traverse lorsqu'il s'agit de souligner le mot d'une couleur particulière. Wehrli possède une plume sûre et raffinée et l'on ose espérer que ses 60 opus vont sortir du purgatoire. Les Lieder de Schoeck ont connu un meilleur sort, souvent défendus avec génie par le regretté Dietrich Fischer-Dieskau. Cet album tout de poésie se referme avec six mélodie de Ture Rangström. Difficile de trouver des renseignements sur ce compositeur de musiques de scène, de symphonies, de musique de chambre. Reste à le découvrir...

La suédoise Janna Vettergren et la suisse Fabienne Romer vous prendront par la main pour une merveilleuse heure de rêve. La mezzo possède toutes les qualités inhérentes au genre si difficile qu'est le Lied. Elle ra-



conte. Tout simplement, sans chichis. Avec une diction très claire, des inflexions subtiles, elle sait abandonner son vibrato lorsqu'il le faut, colorer ou décolorer suivant le climat. La pianiste n'est pas qu'une accompagnatrice. Elle excelle dans la façon d'architecturer les plans sonores et d'enluminer les harmonies. D'une façon subtile, les deux artistes ne sont jamais inféodées au métronome, laissant glisser le temps pour un enregistrement hors du temps. Pour couronner le tout, mentionnons la prise de son exemplaire (Simon Könz au studio de la Radio à Zurich) et le très bel « habillage » de Natalie Hauswirt.

*Thierry Dagon*